



Deuxième partie

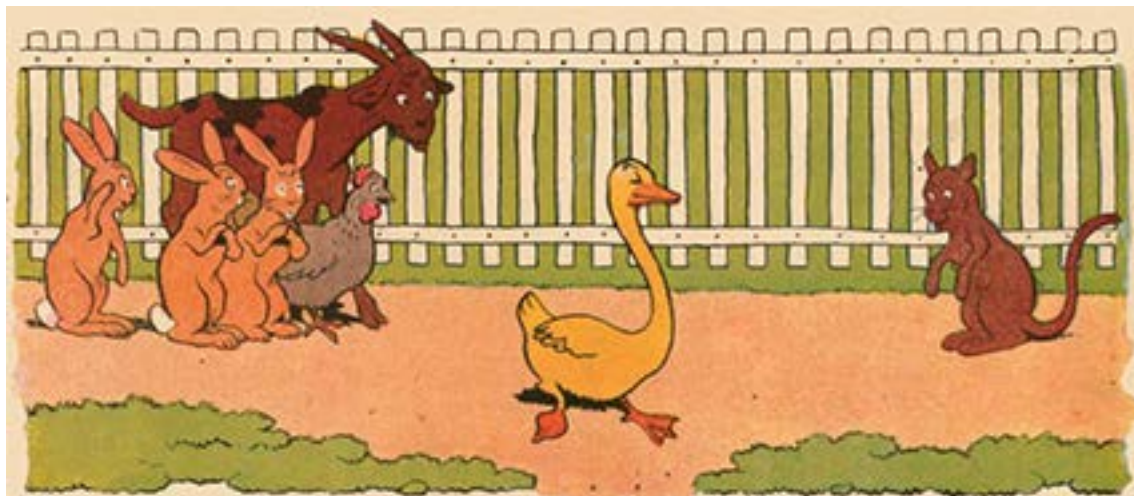
Gédéon sportsman

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





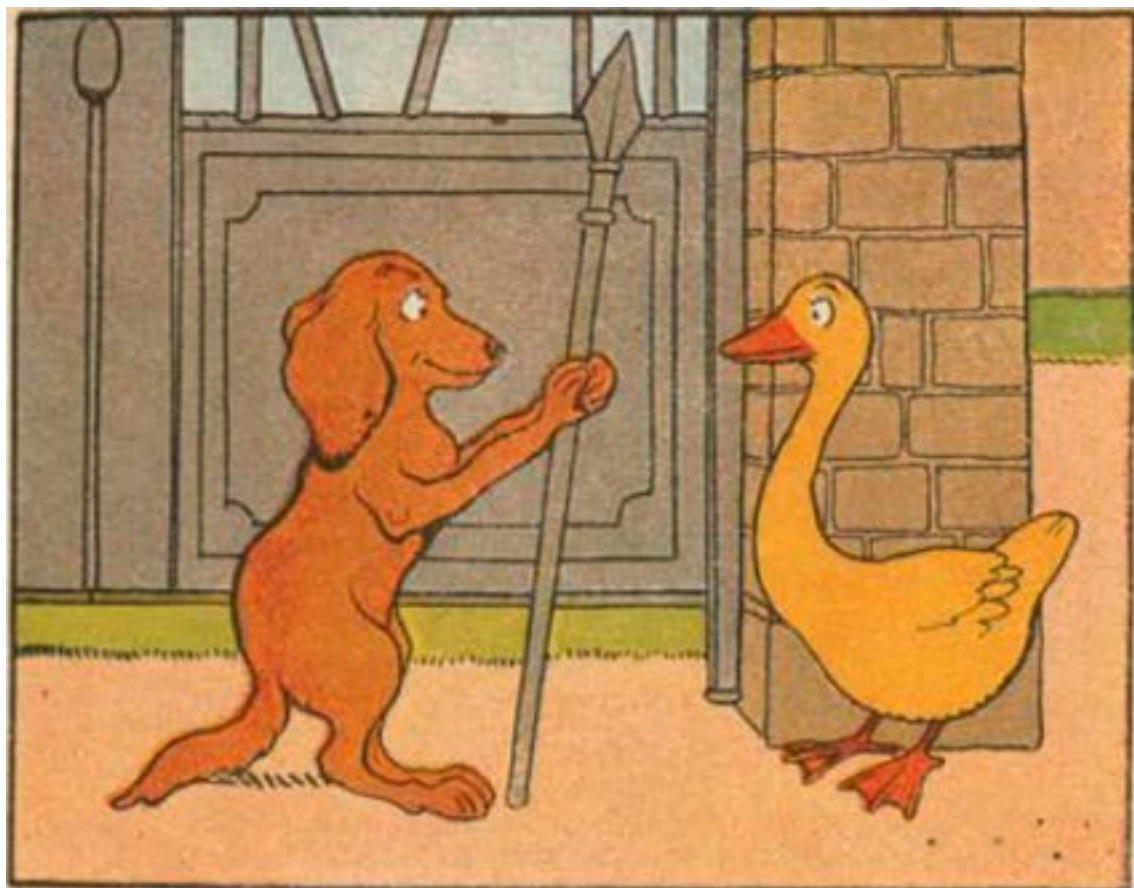
Le voisinage de Gédéon commençait à prendre goût aux nobles jeux du sport.

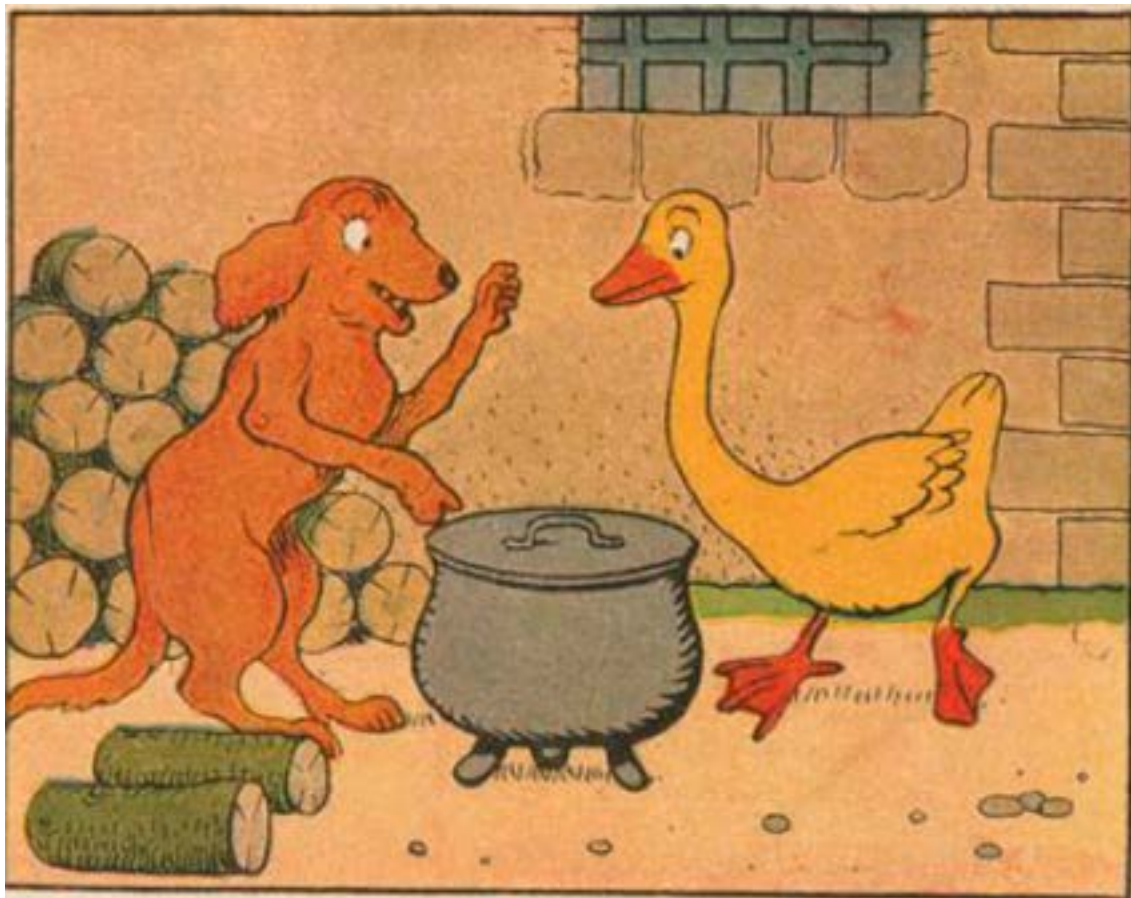
Le canard au long cou apprit un beau matin à ses amis qu'il se préparait à leur enseigner les beautés du lancement du disque, du javelot et du poids.

— Vive Gédéon! cria-t-on de toutes parts.

Une vieille grille fermait une propriété abandonnée.

Briffaut descella sans difficulté un barreau de la grille.

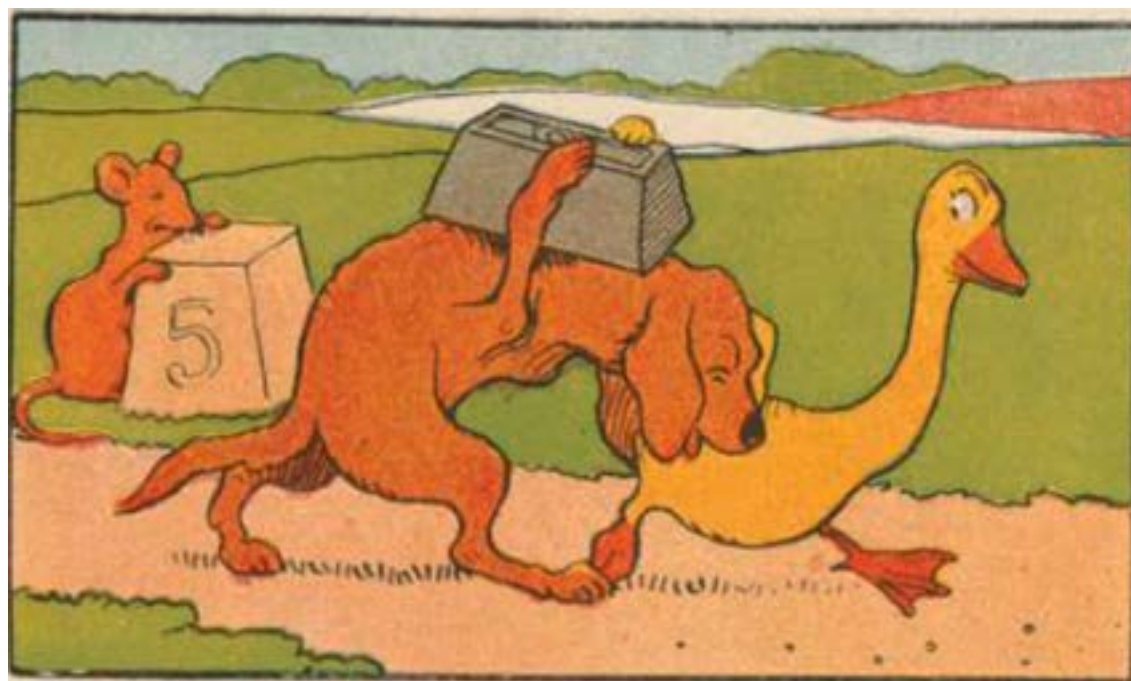




— Voilà notre javelot, dit Gédéon, mettons-nous maintenant en quête d'un disque.

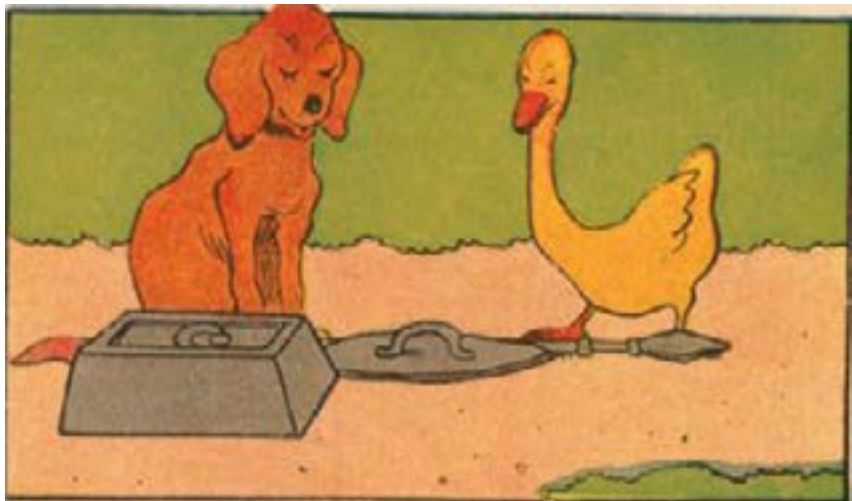
Près de là, au seuil d'une petite maison, une marmite avait été déposée sur le sol.

— Le voilà, notre disque, s'exclama Briffaut en s'emparant du couvercle de la marmite.

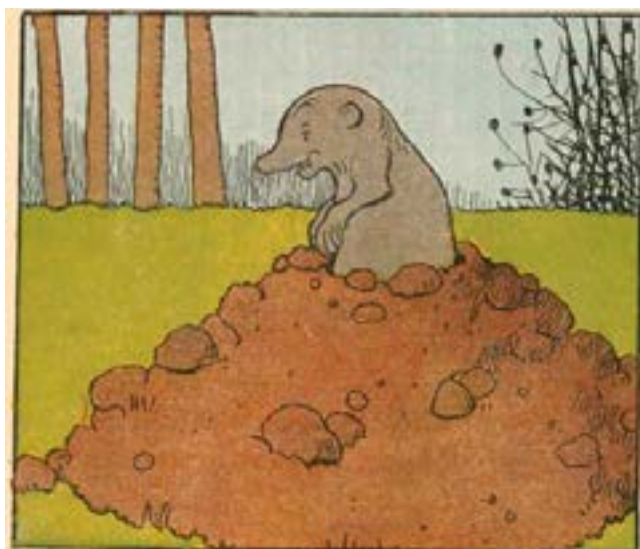


Puis on trouva dans un cellier un poids de vingt kilos que Briffaut chargea sur ses épaules.

— Nos accessoires sont au complet, dit Gédéon.

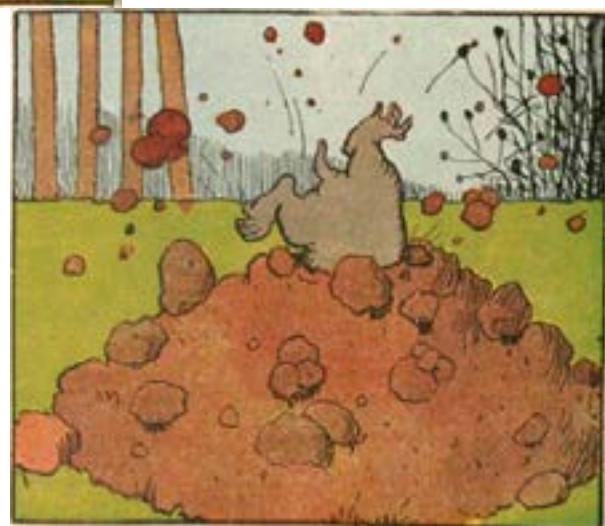


Le disque, le poids et le javelot sont trouvés !



Une taupe, qui de loin avait assisté il la scène, murmura effarée :

— Mon Dieu ! que va-t-il se passer ? Des engins meurtriers, sauve qui peut !



Et sans plus attendre elle gagna les profondeurs de son terrier.



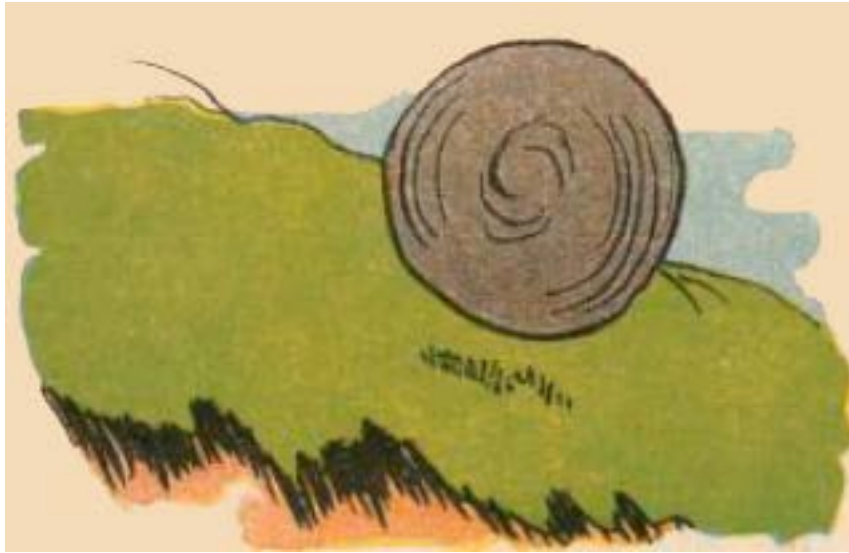
Tout est prêt.

La grande journée sportive s'annonce merveilleusement.

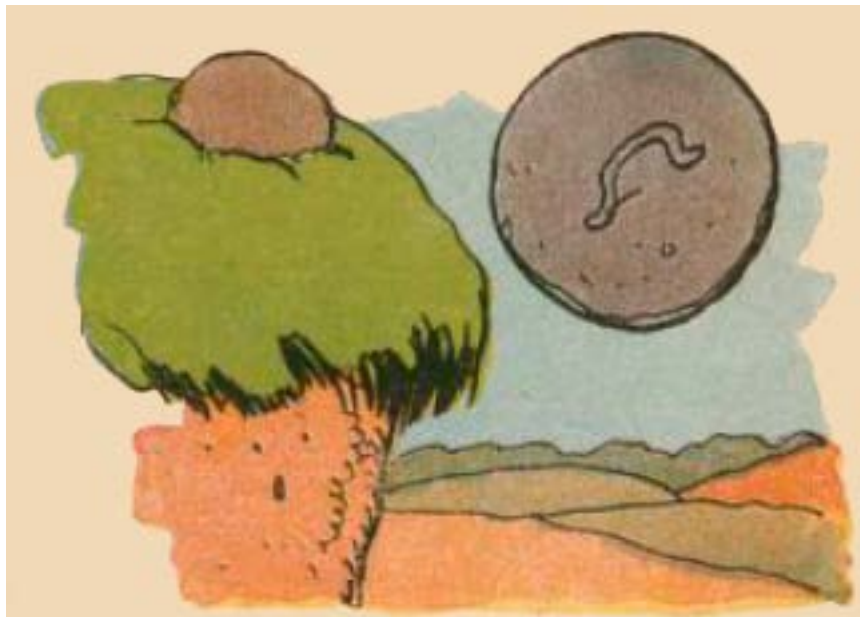
Une centaine de spectateurs assistent aux débuts du discobole Briffaut.

Le champion saisit le disque et, d'un poignet vigoureux, le lance dans l'espace.

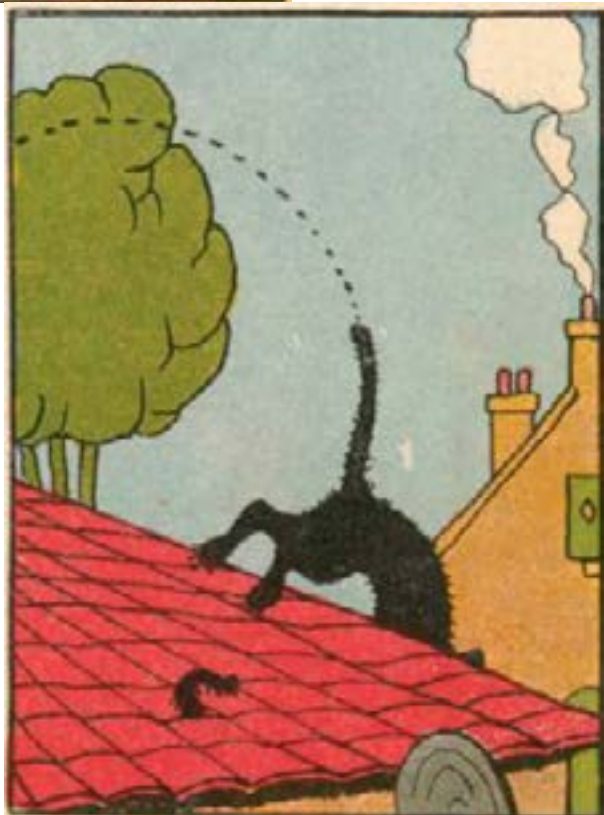
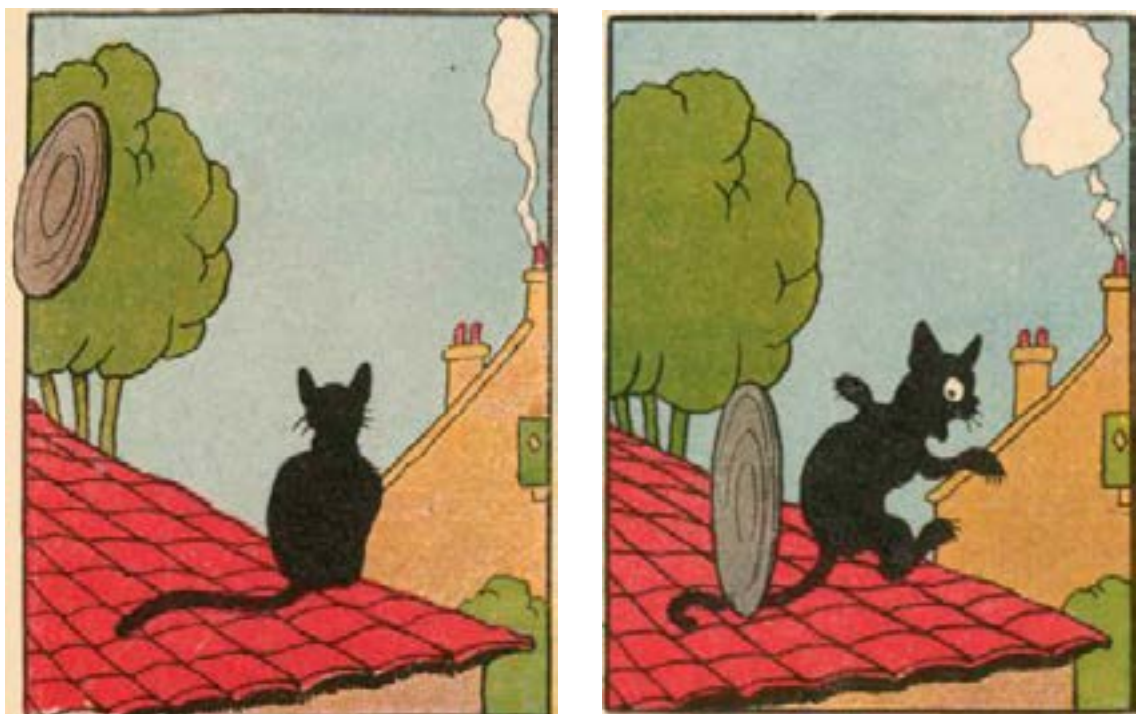




Le couvercle de marmite tombe à une trentaine de mètres de là sur la pente d'un talus.



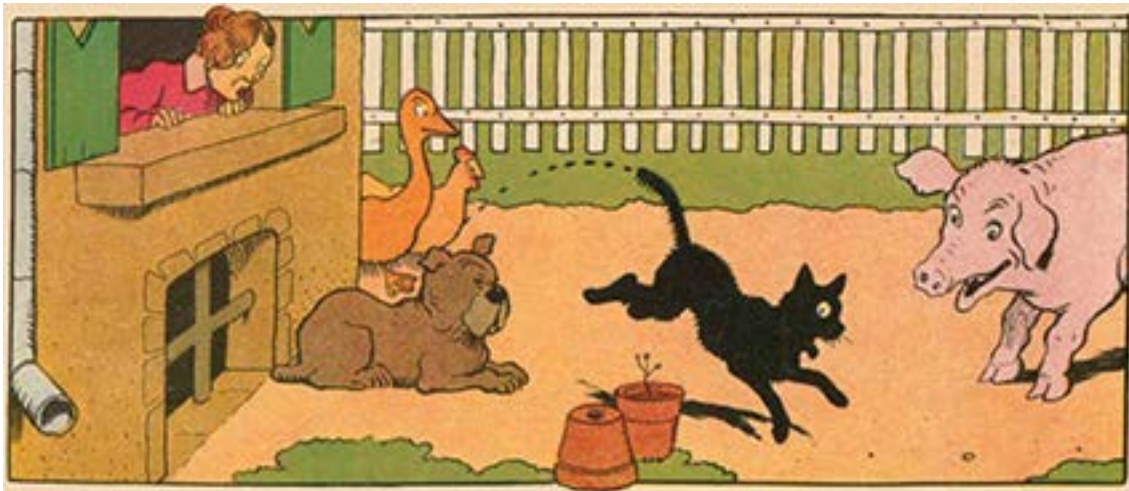
Le disque, roulant sur lui-même, arrive au bord du talus et tombe dans le vide d'une hauteur de cinquante mètres.



Contre le talus s'adossait une petite maisonnette; sur le toit, un gros chat noir somnolait assis sur les tuiles.

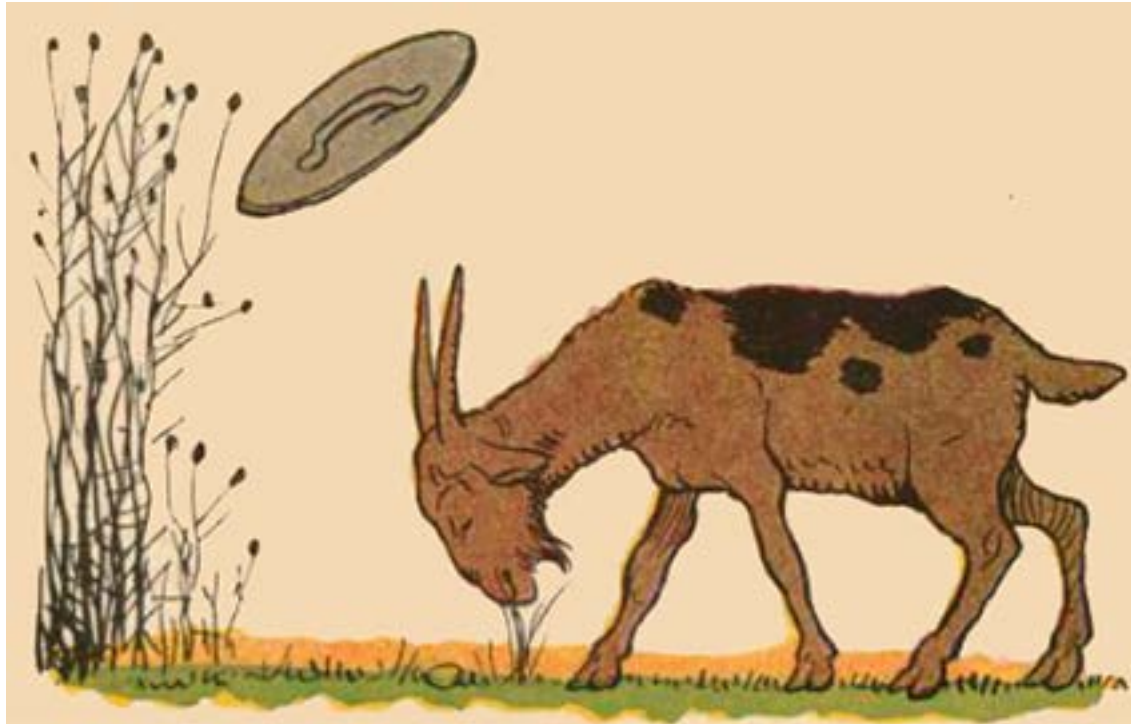
Le couvercle en tombant heurte le toit à l'endroit où la queue du chat reposait.

L'appendice caudal de la pauvre bête se voit, du coup, coupé en deux parties inégales, et un miaou de douleur déchire les airs.



A ce cri des rires répondent.

Ce sont les habitants de la ferme qui s'égayent peu charitablement aux dépens de la pauvre bête mutilée.

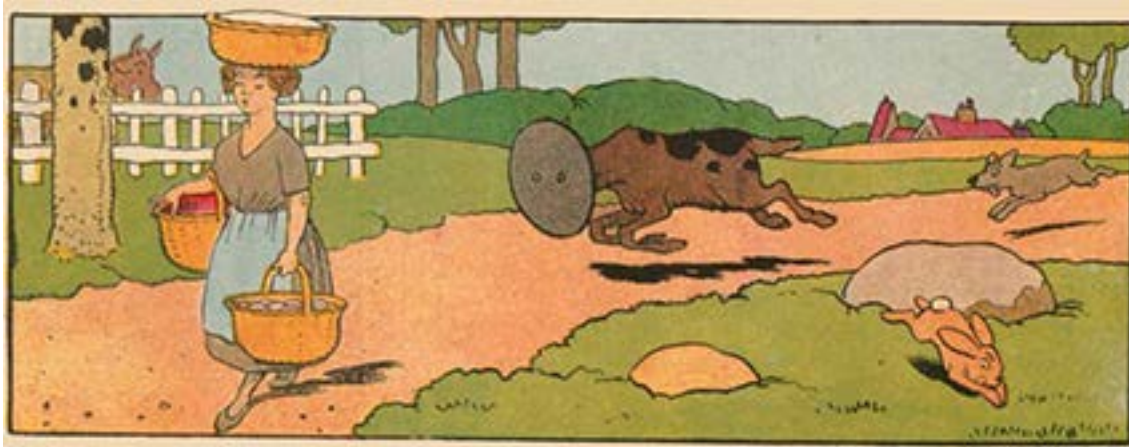


Pendant ce temps le disque si bien lancé continuait sa course et la terminait en s'accrochant par son anse aux cornes de la chèvre Armandine qui broutait l'herbe de la prairie.



La pauvre bête, aveuglée par le couvercle, faillit devenir folle de terreur.

Affolée, elle fonça en avant de toute la force de ses pattes, ignorant les obstacles qui pouvaient se dresser devant elle.



Une pauvre domestique d'auberge qui revenait de la ville, portant des paniers d'œufs, de pâte et de tomates, se trouva sur le chemin d'Armandine.



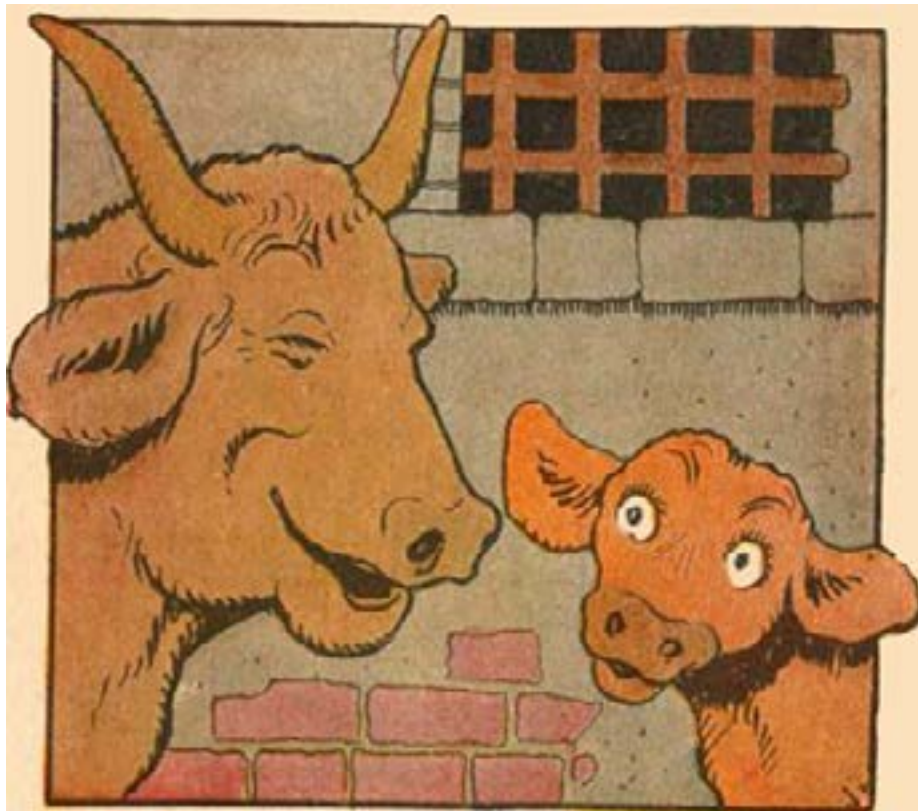
Boum! C'est le couvercle de la marmite, poussé par le poids lancé de la chèvre, qui vient de heurter l'obstacle...

Et la pauvre fille choit, tête et mains en avant, dans les œufs, les tomates et la pâte !



Un corbeau apeuré, qui avait assisté à l'aventure, regagna son nid à tire-d'aile, tandis que la maman d'un veau disait à son fils:

— Je crois que la fille d'auberge vient de ramasser une bûche !



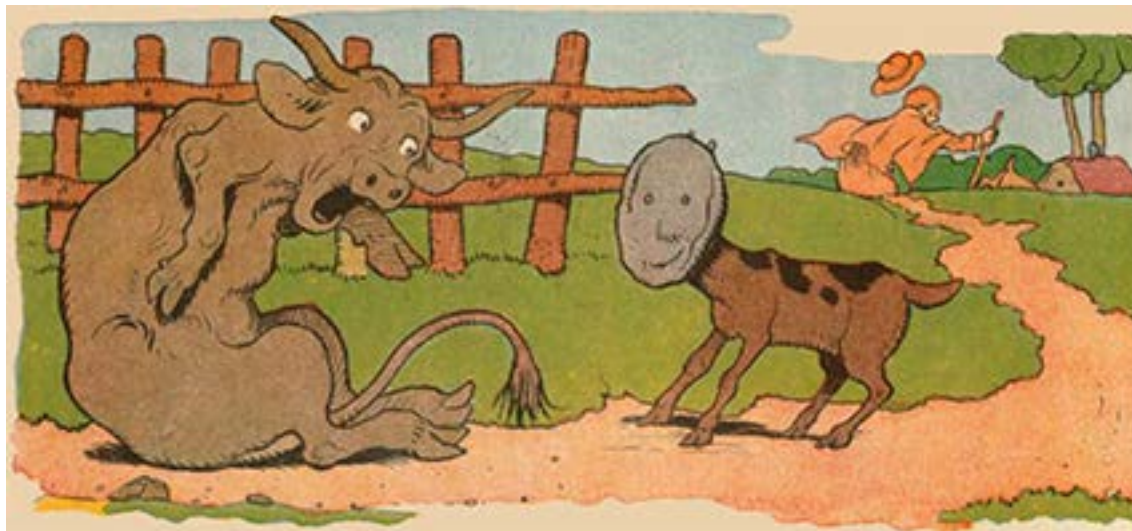


La domestique se releva tant bien que mal couverte de toutes sortes de bonnes choses pâteuses, odorantes et onctueuses.

Quelle galette ! Quelle purée de tomates !
Et surtout quelle omelette !



Et pendant que la pauvre fille geignait sur la route, Armandine continuait sa course et jetait l'effroi sur son passage.



Mais à bientôt la chèvre fatiguée s'arrêta devant Brunette, une laitière poitevine.

La pauvre bête faillit tomber en syncope a la vue du monstre à pattes de chèvre et à tête de fer-blanc, et son lait tourna incontinent.



Ce fut bien autre chose quand la chèvre pénétra dans la cour de la ferme.

C'était à l'heure du repas.

Tout le personnel était présent.

La cour se vida comme par enchantement, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

On aurait dit qu'un cyclone avait passé par là.

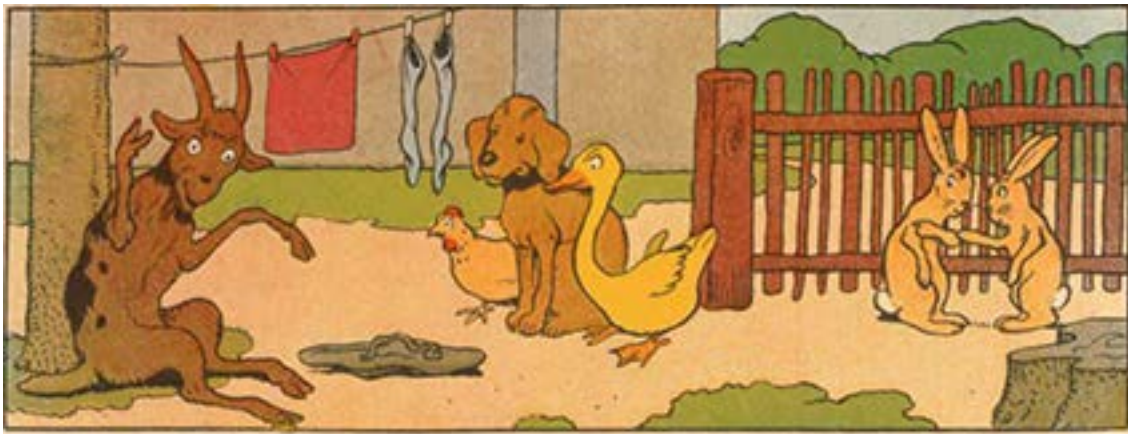


Armandine, repoussée de partout à cause de sa tête de fer-blanc peu sympathique, erra dans les environs.

La nuit elle épouvantait les passants sur les routes.



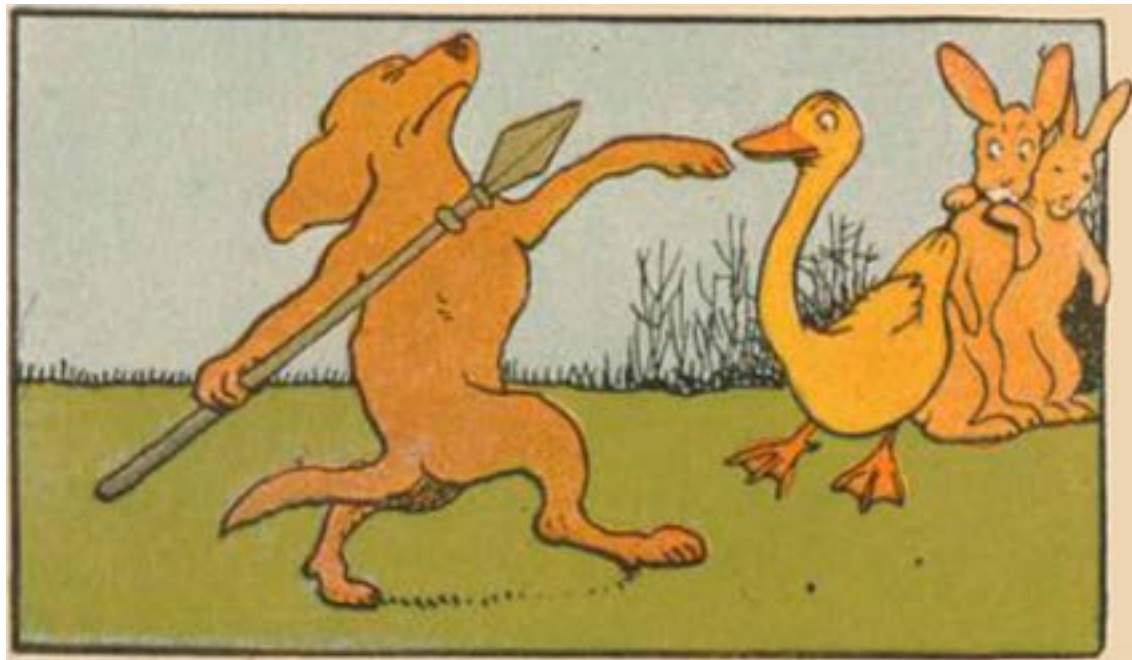
Amédée Coupin, la meunière, qui rentrait au village après le crépuscule, crut que le diable était à ses trousses, en entendant les chevrottements plaintifs de la malheureuse Armandine.



Quand la pauvre chèvre réussit à se débarrasser de son masque, elle put regagner la ferme.

Puis elle tomba épuisée au pied d'un arbre.

Hélas ! sa raison n'avait pu supporter tant de fâcheuses aventures : Armandine était folle !



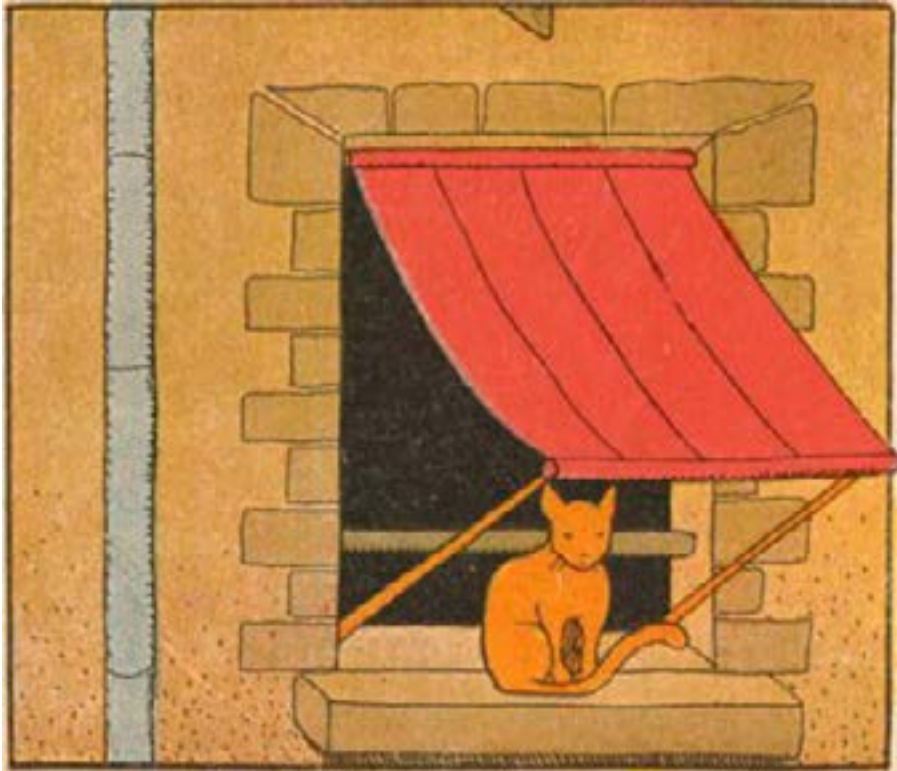
Gédéon continuait sa propagande et son organisation sportives.

Il fit annoncer dans tout le pays que le champion Briffaut allait exécuter les exercices de lancement du javelot.

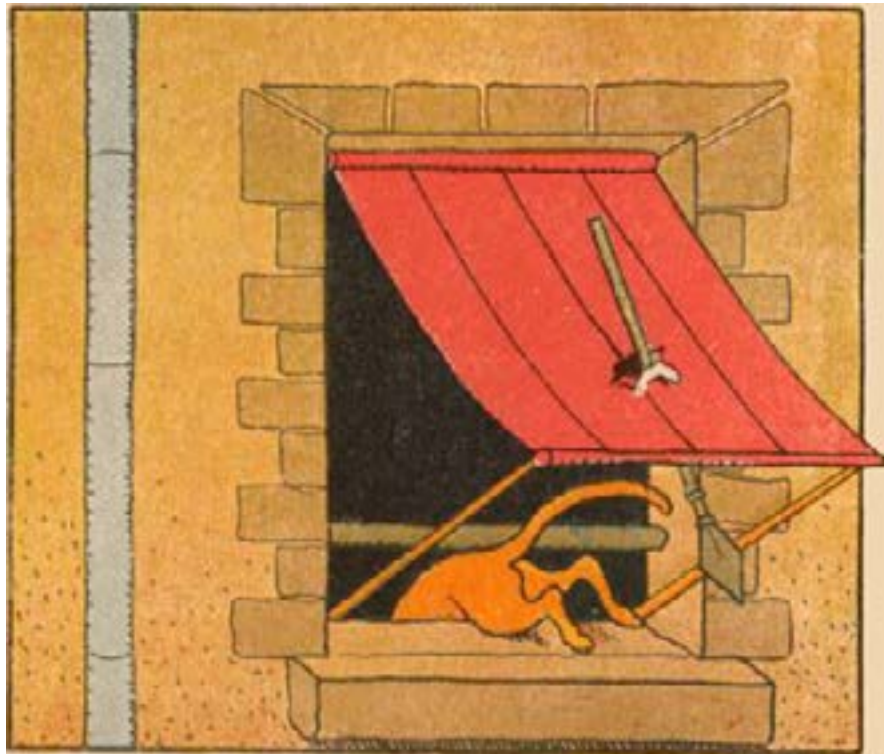


Devant une nombreuse assistance, le bon chien lança dans les airs le barreau de grille transformé en accessoire sportif.

Le barreau monta à une grande hauteur.



36

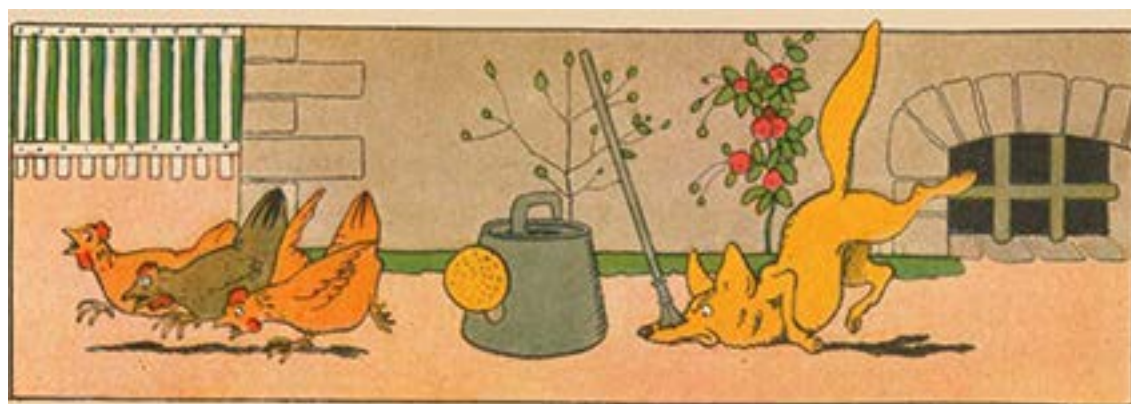


37

Mais bientôt, et pour ne pas contrarier les lois de la pesanteur, il reprit le chemin du sol en traversant le store d'une fenêtre, au grand effroi du chat Mistou.



Sous le store, au pied de la maison, madame Goupil, masquée par un arrosoir, guettait les trois plus belles poules de la ferme : Tigrette, Blanchette et Brunette.



La bête sauvage s'apprêtait à s'élaner sur les bestioles en jetant son cri de guerre, lorsque la fatalité, déguisée en javelot, lui cloua le bec !

La lance du barreau de grille, traversant le museau de madame Goupil, pénétra dans le sol d'au moins dix centimètres.



Madame Renard eut beau se démener, se tortiller, gesticuler, rien n'y fit : son bec était bien cloué.

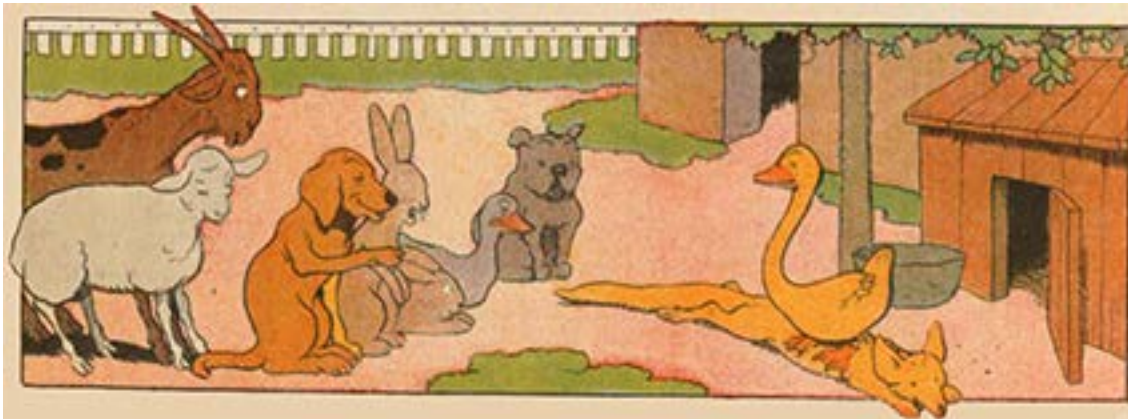
Aussi Tigrette, Blanchette et Brunette purent-elles gagner le poulailler en toute sécurité.



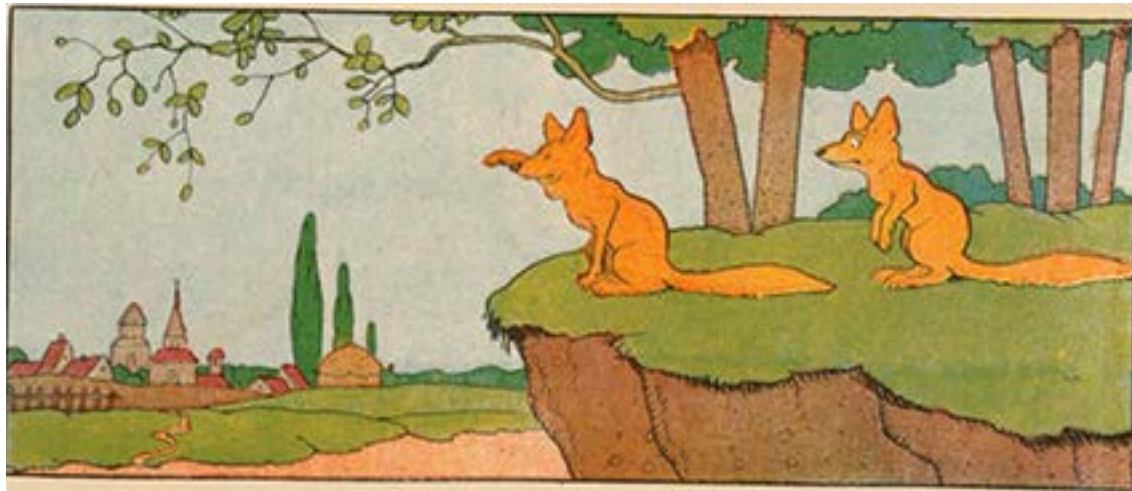


Madame Goupil souffrait depuis longtemps d'une grave maladie de cœur.

La frayeur qu'elle éprouva en se croyant pour la vie entière attachée au sol, provoqua dans son être une telle révolution qu'elle passa de vie à trépas.



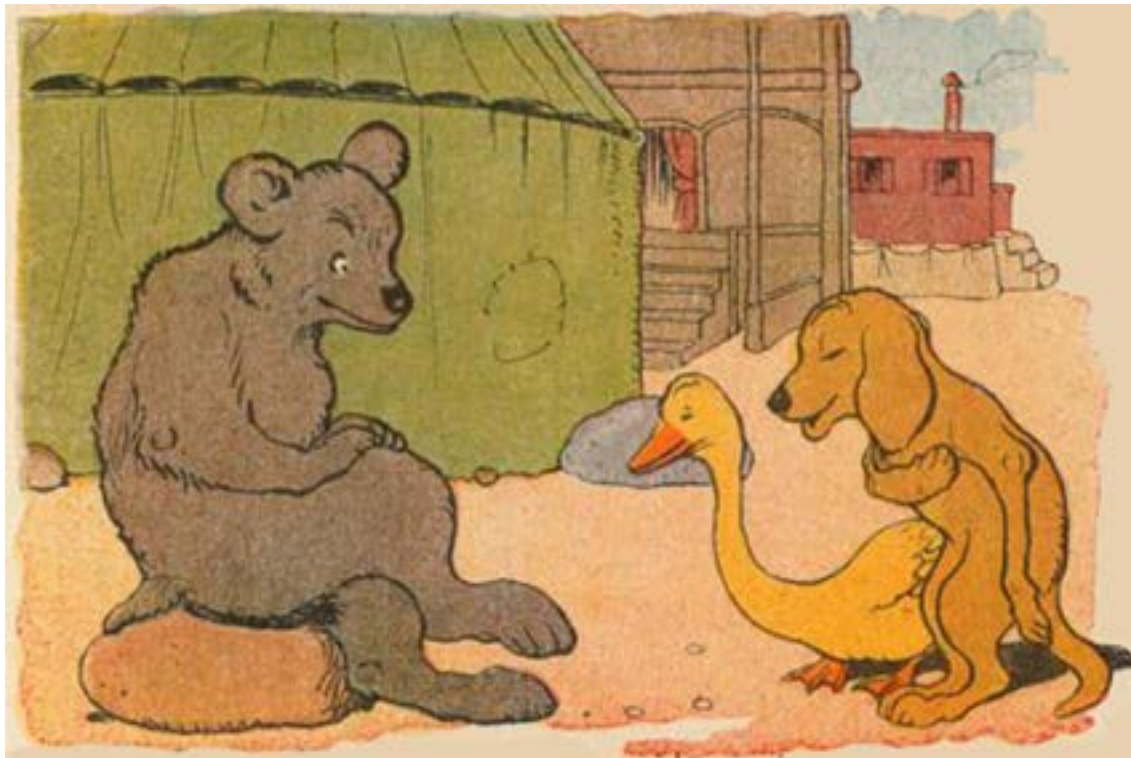
Briffaut s'était fait un tapis de la peau de monsieur Goupil, Gédéon transforma celle de madame en descente de lit.



Et pendant que se déroulaient ces événements, les deux renardeaux, inquiets, inspectaient du regard les chemins et les sentiers environnants.

— Pour sûr, il est arrivé quelque chose de fâcheux à maman, dit le plus jeune,

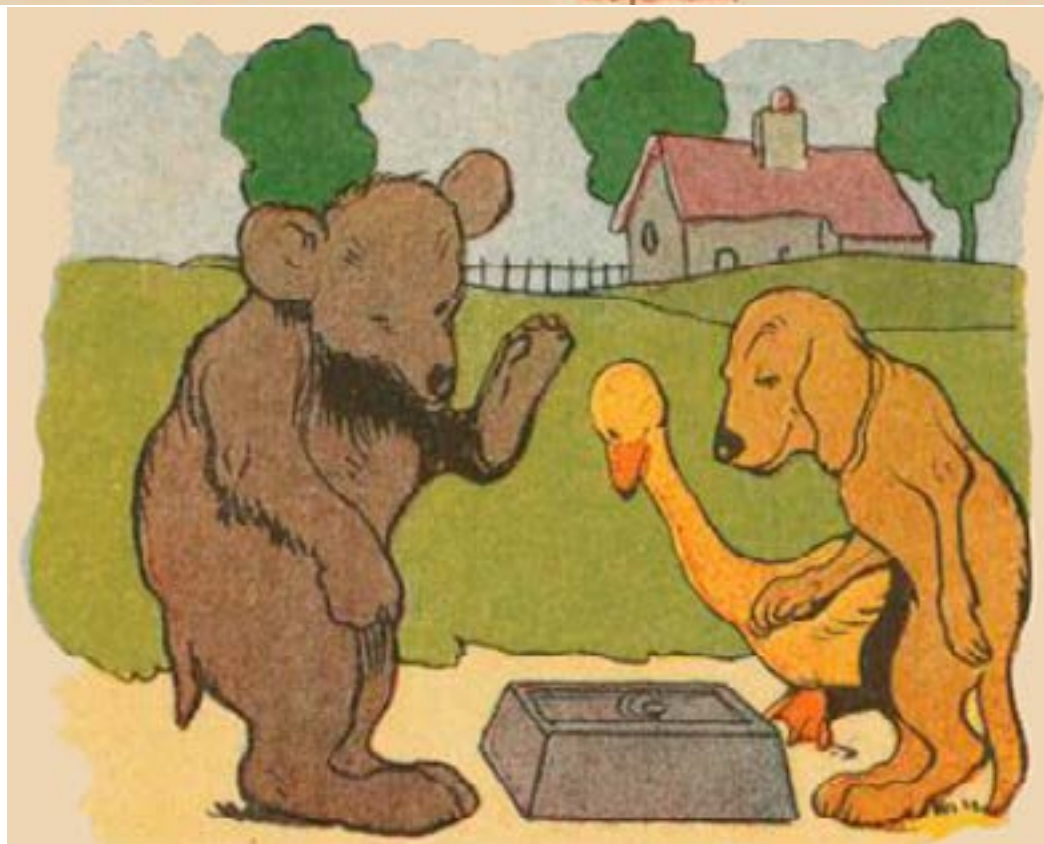
— Je le crains, répondit son frère.

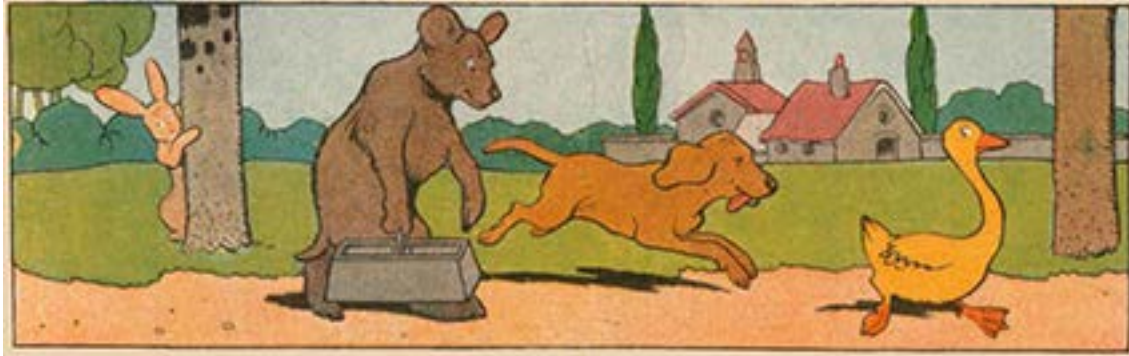


Le lancement du poids avait été fixé pour le lendemain.

Il fallait transporter l'accessoire jusqu'à la piste éloignée de cinq kilomètres.

Briffaut, ne se sentant pas assez fort, fit appel à la complaisante vigueur d'Alcindor, un ours savant qui s'exhibait dans les fêtes foraines.





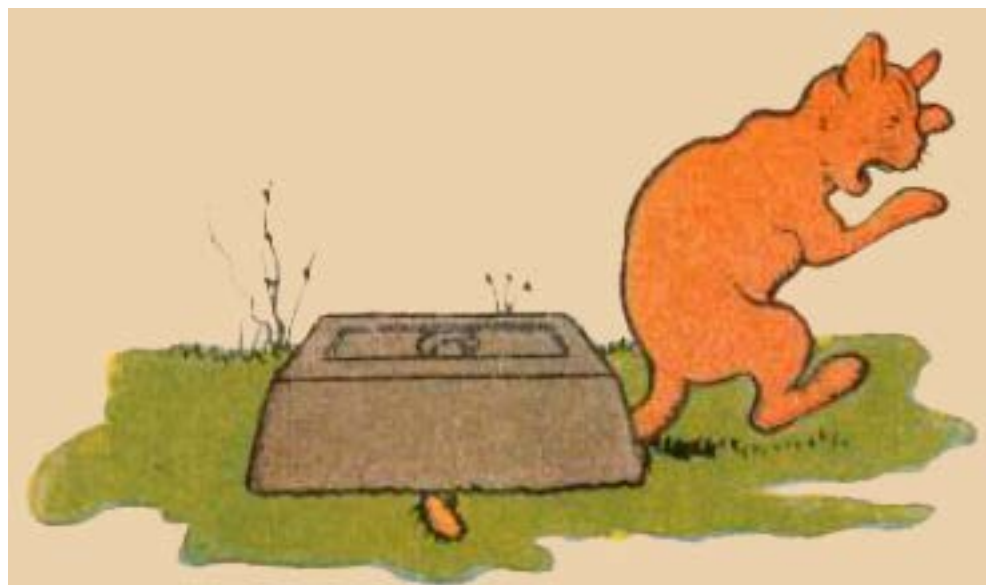
Gédéon, Briffaut et l'ours Alcindor, portant le poids, se mirent en marche.

On fit de concert les cinq kilomètres pour atteindre la prairie du vieux château où devait avoir lieu le lancement du poids.

En attendant les invités, l'ours, pour donner un échantillon de sa force, souleva le poids à bras tendus avec le sourire sur les lèvres.

Le chat Bribri, qui se trouvait là, en fut émerveillé.



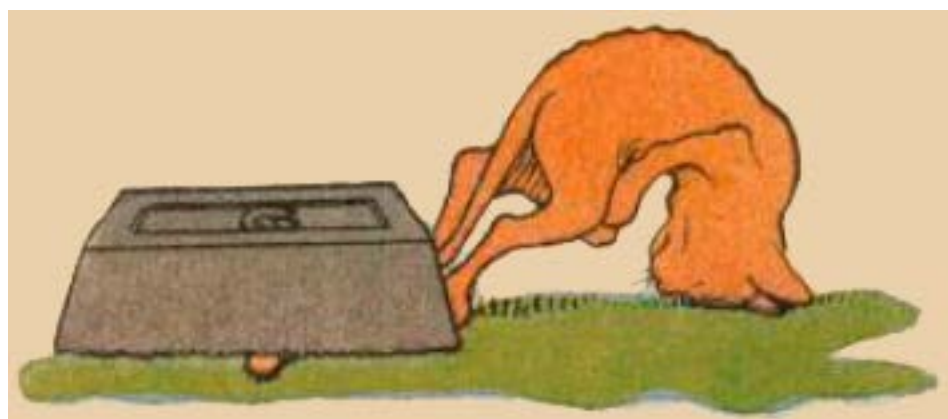


Mais bientôt l'émerveillement de Bribri se changea en douloureuse frayeur.

Alcindor venait de laisser choir le poids sur la queue du chat.

Pauvre Bribri !

Vous n'avez aucune idée des efforts qu'il fut obligé de faire pour se libérer des vingt kilos qui le clouaient sur le sol.



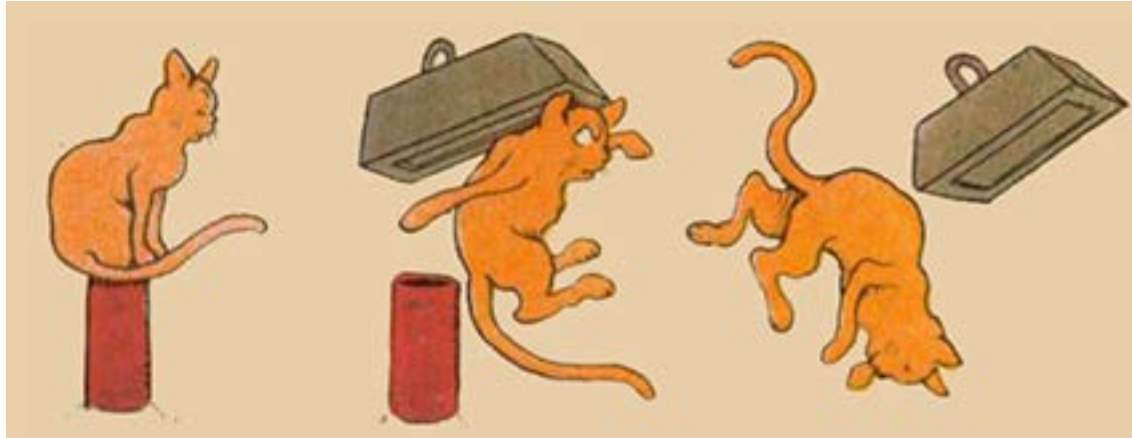


Gédéon, qui avait un champion de premier ordre sous la main, ne voulut pas manquer l'occasion de le produire devant les foules enthousiastes.

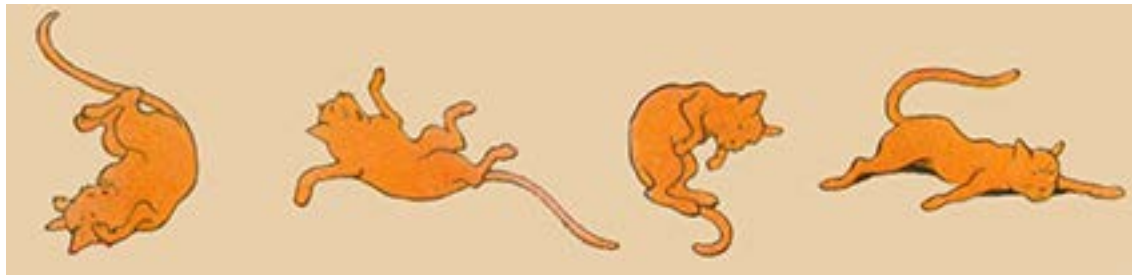
C'est à l'ours qu'il offrit de lancer le poids.

Alcindor s'acquitta de sa tâche à la satisfaction de tous.

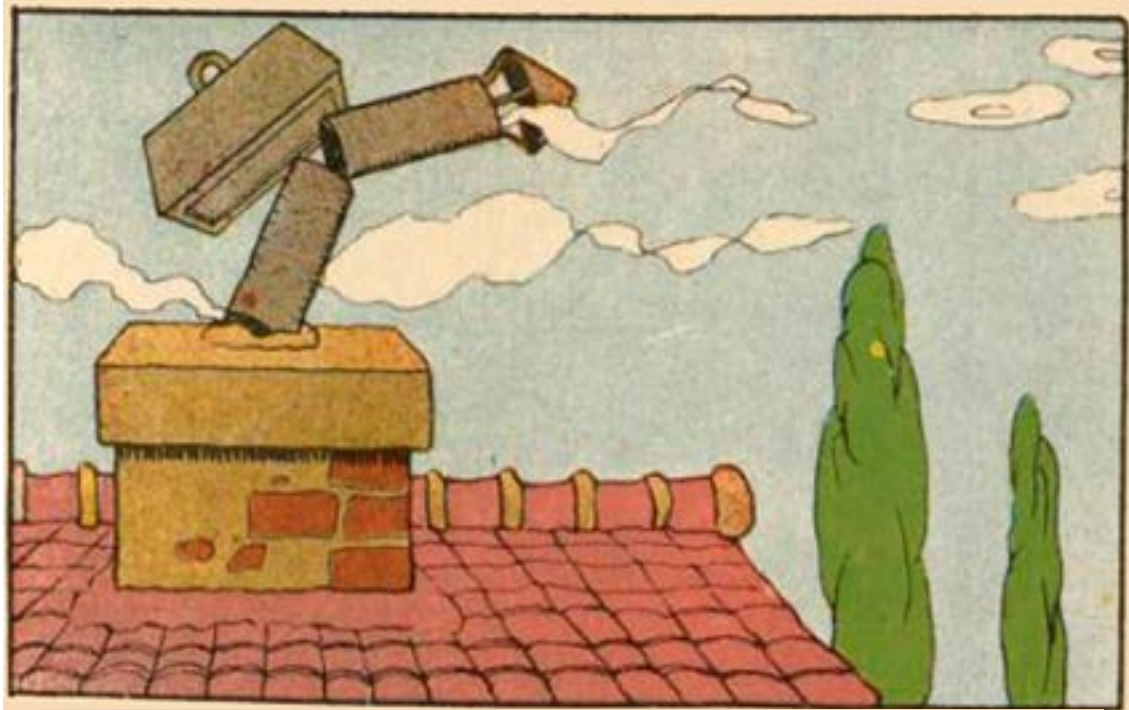
Le poids fut lancé par-dessus le toit de la ferme, stupéfiant, en chemin, les oiseaux qui n'avaient jamais vu un animal de cette espèce dans les airs.



En passant, le poids fit basculer le chat Ritout qui prenait le frais assis sur une cheminée.



La pauvre bête eut un mal de chien pour parvenir à ne pas faire mentir le dicton qui veut que les chats retombent toujours sur leurs pattes.

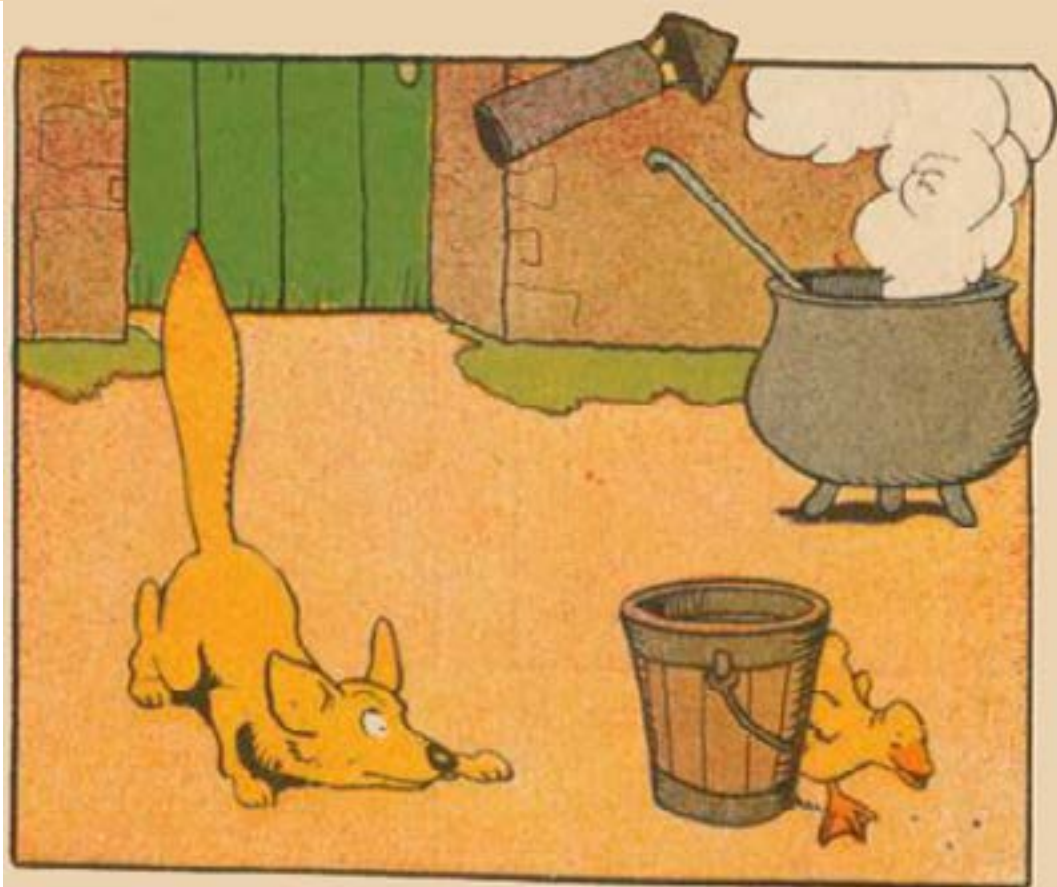


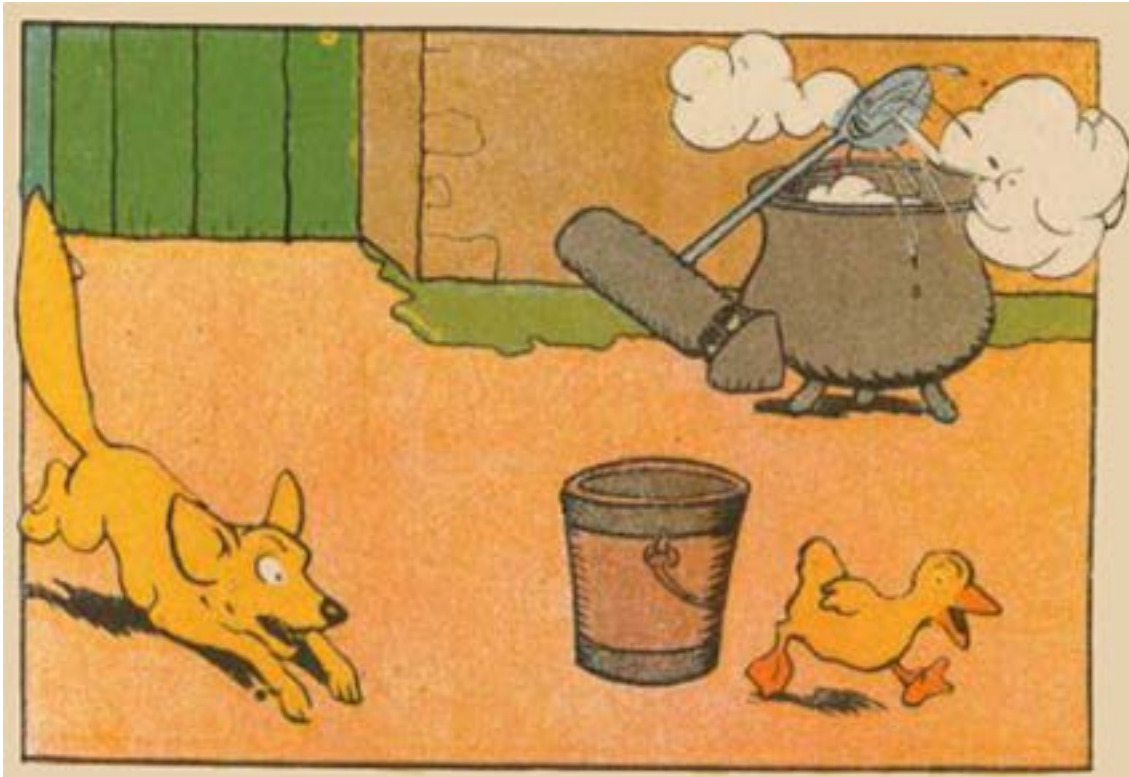
Ensuite, le poids renversa une cheminée en tôle.

Pendant que la cheminée tournoyait dans l'espace... Le renardeau Camille, rampant sur le sol, guettait un imprudent caneton.

Tout près de là, un domestique avait placé une marmite contenant le bouillon d'un pot-au-feu pour le faire refroidir.

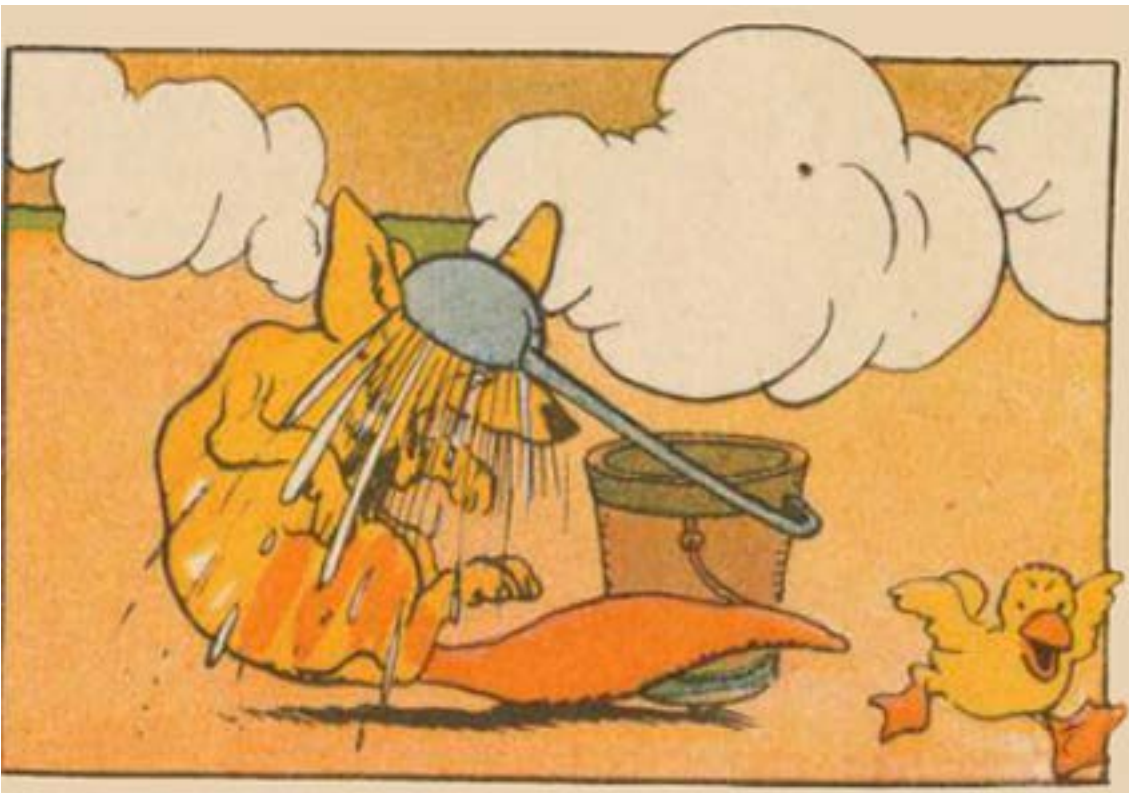
Le tuyau de la cheminée en tombant heurta l'extrémité d'une louche qui baignait dans la marmite.





La louche bascula... et vint coiffer, pleine de bouillon brûlant, le chef du renardeau, tandis que le caneton effaré prenait la poudre d'escampette.

— Mon Dieu ! criait le caneton, c'est la fin du monde: il pleut des tuyaux de cheminée et les renards sont coiffés avec des cuillers à pot !



58



59

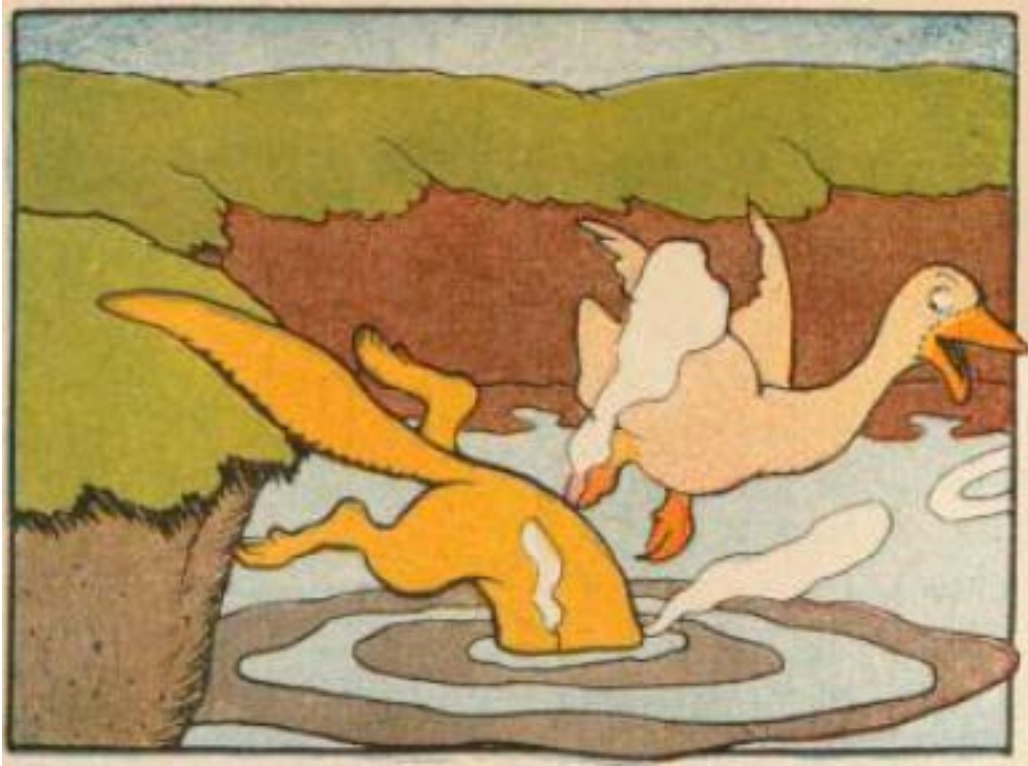


Le caneton attrapa la jaunisse.

Fort heureusement ses plumes étaient de couleur jaune, ce qui neutralisa dans une certaine mesure les effets apparents de cette maladie.

Pendant que le caneton se mettait en lieu sûr, le renardeau cherchait à se débarrasser de son inopportune coiffure.

Il ne réussit pas à la détacher de son crâne.



De guerre lasse, c'est dans l'eau fraîche de la rivière qu'il chercha un adoucissement à ses douleurs.

C'est ainsi que finit le renardeau qui se noya après s'être brûlé la cervelle.

Sur les bords herbeux de la rivière, un pêcheur, la ligne tendue, attendait le bienheureux moment où un imprudent goujon viendrait mordre à l'hameçon.



— Ça mord ! s'écria tout à coup le pêcheur en sortant la ligne de l'eau, c'est un goujon... Non... c'est un renard ! Drôle de poisson !!



Le pêcheur, après réflexion, fut enchanté de l'aubaine.

Quelques jours après cette pêche miraculeuse le brave homme offrait à sa moitié une magnifique fourrure pour la préserver des rigueurs de l'hiver.



Gédéon, mis au courant de l'aventure, ramassa la louche un peu tordue, la replaça dans la marmite et s'en fut continuer sa propagande sportive.

